

I : Bénédictins de Koutaba (Cameroun)...

I : Un monastère cistercien, et bien plus que cela.....Ou: Les vrais amis de l'Afrique et des Africains.....

En Afrique, il y a des gens sérieux, qui font des choses sérieuses sur le terrain et qui mènent des actions réellement porteuses d'espoir et de progrès, donc d'un avenir meilleur; et qui, plutôt que de transplanter ailleurs la misère locale, c'est à dire déplacer le problème sans le régler, luttent au quotidien pour vaincre la misère sur place, ce qui est la seule solution efficace....

Construire un monastère pour les héritiers de la Tradition cistercienne venue de l'Abbaye d'Aiguebelle. Et le faire en terre d'Afrique (au Cameroun) dans une région fortement musulmane, en plein accord et en totale amitié avec les musulmans locaux, qui ont eux-mêmes souhaité une présence de l'Église Catholique, en vue du dialogue fructueux qui pourrait en résulter: on pourrait penser qu'il ne s'agit là que d'une œuvre strictement religieuse. Pas du tout: sans rien renier évidemment de leur spécificité et de leur appartenance à l'Église Catholique, les moines vont œuvrer, par le moyen même de cette construction, à la formation de la population qui, une fois formée, aura acquis un métier et donc une réelle chance de promotion sociale, de vie familiale et sociale heureuse et épanouie, dans son propre pays. Plutôt que de se laisser tenter par les mirages mensongers et amers d'une émigration toujours douloureuse et le plus souvent décevante.

Il y a donc bien un aspect social et humanitaire dans la construction de ce monastère cistercien, et agir comme le font les moines de Koutaba, en Afrique aujourd'hui après l'avoir fait en France et en Europe hier, est pleinement conforme au charisme et à l'intuition originelle de l'Ordre. C'est aussi une des réponses que l'on peut proposer aux sots qui n'imaginent comme autre réponse aux problèmes de l'Afrique que l'expatriation massive de sa population. Cette pseudo solution, catastrophe pour l'Afrique, non seulement ne réglerait en rien ses problèmes, mais les démultiplierait d'une façon dramatique, et peut-être irréversible: c'est en Afrique qu'il faut aider les Africains; c'est l'Afrique qu'il faut développer, avec et par les Africains eux-mêmes, comme les moines de Koutaba en donnent un merveilleux exemple.....

Laissez-vous guider dans le site remarquable de ces moines, non moins remarquables, qui réalisent en terre Africaine une œuvre qui, à tous égards, mérite et force le respect. Et, si vous le pouvez et si vous le souhaitez, aidez-les: la construction du monastère ce sera des millions de briques à fabriquer et à assembler par la population camerounaise, et 6 années de travaux au total: un mur de clôture, des bâtiments conventuels, une église, une hôtellerie, un système d'adduction d'eau!.....En aidant des personnes, et en participant à une action, de cette qualité, on est sûr de faire quelque chose de bien; et, plutôt que d'être "**fort en tchatche**", comme certains...., de lutter comme il convient pour le développement et le progrès.

Voici l'adresse du site de Koutaba: cliquez, vous ne serez pas déçus: <http://www.koutaba.org>

II : On nous écrit de Koutaba.... ou : les vrais amis de l'Afrique et des Africains.

Nous avons déjà présenté à nos lecteurs (1) l'extra-ordinaire aventure spirituelle que vivent à Koutaba (Cameroun) les moines cisterciens de l'Abbaye d'Aiguebelle, dont le monastère du Cameroun est une fondation (<http://www.koutaba.org>).



Le cœur de cette action, son centre et son essentiel est évidemment *spirituel*. Il s'agit de témoigner, par une présence en terre d'Islam, de la présence et de la vitalité de la Parole de Dieu. Mais on ne peut ignorer l'impact humain, économique et social de cette œuvre essentiellement spirituelle. En effet, et le pape l'a magistralement redit dans son discours des Bernardins, les moines ont été à l'origine du développement et de la culture de l'Europe parce que, à côté de leur vie dédiée à la prière et à la contemplation (« **Ora...** ») ils ont pratiqué humblement et inlassablement le travail manuel, qui faisait d'eux, au quotidien, les collaborateurs efficaces et privilégiés de l'œuvre de Dieu, de la Création (« **...et Labora** »).

Cette maintenance des *intuitions des origines* (expression qu'aimait à employer Jean-Paul II), dans le cas qui nous occupe ici, c'est tout simplement cette fondation de l'Abbaye d'Aiguebelle en terre d'Afrique, en terre d'Islam. Et s'il n'appartient pas à un blog comme le notre de parler, en tant que tels, des sujets purement religieux, étudiés sous un angle purement religieux – puisque ce n'est pas notre compétence ni notre vocation...- il ne nous est pas interdit de les évoquer malgré tout ; et surtout de nous pencher sur des retombées pratiques qu'ils ne manqueraient pas d'avoir, comme c'est le cas à Koutaba.

Le volet social de cette fondation est en effet extrêmement important. Et c'est ce qui nous avait fait écrire ici même (et déjà le 11 Novembre 2007...) que le meilleur moyen de vaincre et d'éradiquer la misère et le malheur en Afrique n'était pas de pousser les Africains malheureux à partir de chez eux, devenant ainsi des déracinés dans un monde lointain, dont les règles fondamentales ne sont pas les leurs ; mais bien plutôt de développer l'Afrique, de donner sur place du travail, et donc d'abord une formation aux africains. Non pas exporter, déplacer la misère (ce qui ne l'a jamais faite régresser...), mais l'éradiquer sur place.

N'est-ce pas justement ce que se proposent, parallèlement à leur action spirituelle, les moines cisterciens à Koutaba ? Devenant ainsi un modèle et un exemple à suivre pour ceux qui sont précisément des *antis modèles* et des exemples à ne pas suivre ?

Lisons simplement quelques lignes de la Lettre aux Amis de septembre 2008 :

« ...Vous le savez, par leur présence et à travers ce grand projet vos frères cisterciens de Koutaba contribuent au développement durable de la région, par des réalisations concrètes qui ont réellement métamorphosé la vie des habitants : ils ont amené l'eau potable grâce à des adductions d'eau, réduisant ainsi de moitié la mortalité infantile ; ils ont créé une école qui accueille aujourd'hui 500 enfants ; le chantier permet de faire vivre une centaine de familles et donne une formation professionnelle à des dizaines d'ouvriers, sans compter la plantation de café qui emploie une vingtaine de salariés et 200 saisonniers....

.....Ils sont treize, et l'équipe de carreleurs formés par Christian Hervet peut être fière ; cet ancien chef d'entreprise de revêtements est venu deux semaines à Koutaba en novembre 2007 pour former une équipe de maçons à la pose des carrelages et des faïences de douches, puis ils sont continué tout seuls. « Ils étaient très motivés et se sont montrés très compétents. Pour tout dire : une équipe capable de rivaliser avec celles de France ! ». De la même façon, une équipe doit être formée à la plomberie en juillet 2008..... »

Oui, vraiment, ceux qui aiment l'Afrique et les Africains ce ne sont pas ceux qui se font les complices d'un vaste mouvement de déplacement de population(s) vers l'Europe ; un mouvement qui aboutit, concrètement, à ce que les

pauvres et les malheureux d'Afrique soient de fait, en Europe, de la *chair à profit* pour des gens qui vivent honteusement de cette nouvelle forme de traite négrière ; et qui sont pour la plupart (on aurait envie de dire « **c'est drôle** », mais est-ce vraiment drôle ?) des gens qui se disent « **de gauche...** » ! Qu'ils agissent ainsi consciemment ou non, peu importe : c'est le résultat de leur action qui compte, et il est dramatique ; il est inhumain ; il est, au sens propre du terme *raciste* (un comble pour ces donneurs de leçons... !)...

Alors que le progrès véritable, le respect des autres sont du côté ce ceux qui agissent, par exemple, comme les moines cisterciens de Koutaba. C'est en effet du côté de ceux qui vivent et qui agissent dans cette vision que se trouvent les véritables amis de l'Afrique et des Africains (2).....

(1) : Voir la note « **Un monastère cistercien, et bien plus que cela.....Ou: Les vrais amis de l'Afrique et des Africains.....** » dans la catégorie « **Islam, Christianisme et France chrétienne...** ».

(2) : Si vous souhaitez aider les moines de Koutaba :
« **Les amis de Koutaba** » - Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 26 230 Montjoyer, France.
Tel. : 04 75 98 64 70 – Fax : 04 75 98 64 79 – courriel : p.aiguebelle@wanadoo.fr

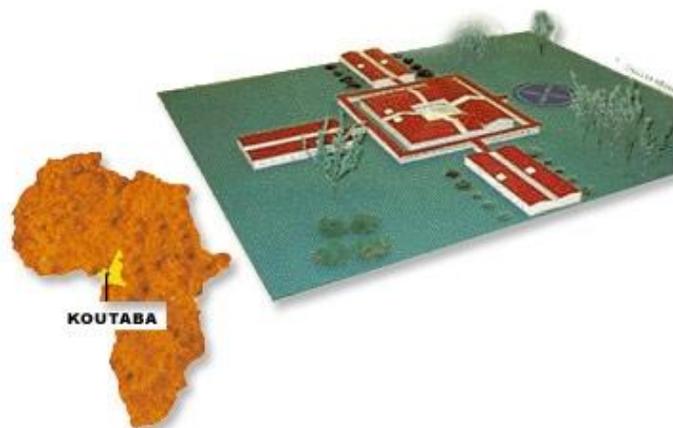
II : Carmes de Kaolack (Sénégal) ...

I : Les vrais amis de l'Afrique et des Africains : Carmes de Kaolack, Sénégal.....(1/3).

Nous avons déjà parlé de l'activité magnifique des moines cisterciens de Koutaba (<http://www.koutaba.org>) qui œuvrent au Cameroun pour le développement durable de ce pays et de ses habitants.

Appliquant le principe bien connu selon lequel "**le Bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de Bien**" ils travaillent au quotidien, là-bas, loin des caméras; loin de l'agitation des pseudo-vedettes avec leurs milliers d'euros de colifichets sur elles, quand elles cherchent à s'acheter une *bonne conscience à deux balles*, en voulant faire croire qu'elles s'intéressent aux immigrés, entre deux louches de caviar dans leurs soirées mondaines...; loin des fantasmes et des délires du parti immigrationniste.

Celui la même qui veut faire croire qu'il aime l'Afrique et les Africains, alors qu'il se sert d'eux et d'elle, dans le cadre d'une immigration massive, pour casser les Nations historiques, et les diluer dans un magma cosmopolite dont toute vraie générosité est évidemment exclue, et auquel tout véritable Humanisme est évidemment étranger (1).



Ils travaillent au Cameroun, ces moines de Koutaba, dans la grande tradition monastique, comme ont travaillé les moines il y a plus de mille ans chez nous, dans un Occident ruiné par la chute de l'Empire Romain et ravagé par les invasions barbares. A l'époque où nulle ONU, nulle UNICEF, nulle UNESCO ne sont venues déverser chez nous un

quelconque **"plan Marshall"**, ou quelque aide extérieure que ce soit....

Aujourd'hui, nous allons évoquer d'autres moines -des Carmes- qui font la même chose que les cisterciens de Koutaba, bien que différemment, et au Sénégal cette fois. Les villageois leur ont offert un terrain de trente hectares. Ils y construisent un couvent, mais pas question bien sûr de se limiter au seul couvent et de ne pas voir ce qui se passe à côté. Après avoir reboisé (deux reboisements successifs ont été faits en 2005 et en 2006), un forage de 300 m sous sol a été entrepris pour acheminer de l'eau à 5 cinq villages voisins !



Kaolack est l'une des dix régions du Sénégal, à 200 km au sud-est de Dakar

On lira (ci-après) avec profit l'édifiant article de Sophie Le Pivain, qui raconte cette peu banale aventure: forer des puits et éliminer le fluor toxique !

Voilà comment des contemplatifs, aujourd'hui -là-bas comme hier -ici, chez nous- sont toujours fidèles à leur tradition d'être des vecteurs de développement. Et, au passage, ils servent l'environnement (on est bien loin des palinodies stériles et contre-productives des artistes devant les caméras !.....), plutôt que de donner la main aux mafias qui trafiquent et spéculent sur cette misère humaine qu'elles déplacent de l'Afrique vers l'Europe afin d'en tirer divers avantages, la traitant cyniquement comme de la *chair à profit* !....

Car ils ont compris, ces moines, que la véritable éradication de la misère ne viendra pas d'une cruelle transplantation des populations d'Afrique vers l'Europe; d'un déracinement difficile à vivre, déstabilisant et destructeur; et qu'en transférant des populations que l'on arrache à leurs racines et à leurs univers, on déplace seulement le problème de la misère, on ne le règle pas....

Eh oui, les moines **"organisme en charge du développement durable des secteurs ruraux"** et portant des fruits très concrets de civilisation, rejoignant les besoins les plus urgents de l'époque, là où ils se trouvent, et œuvrant pour le développement local durable ! De quoi faire s'étouffer bon nombre de nos *gauchos-bobos-trotskos* !...



Ora et Labora. Plutôt que de s'agiter devant les caméras....

Il n'empêche que c'est cela, la vérité, ne leur en déplaît, et dussent-ils s'en étonner. Et que ce sont eux, les moines, et ceux qui agissent comme eux, qui sont les vrais amis de l'Afrique et des Africains; et pas ceux qui, complices objectifs des réseaux mafieux qui se font du fric sur son dos, volent au continent noir sa population, pour l'envoyer se faire exploiter ailleurs....

<http://www.carmel.asso.fr/Couvent-de-Kaolack.html>

(1) : Cet immigrationnisme là, il faudra bien, un jour, demander qu'on le qualifie pour ce qu'il est en réalité: *un crime contre l'humanité.....*

II : Les vrais amis de l'Afrique et des Africains : Carmes de Kaolack, Sénégal.....(2/3).

Développement durable au Sénégal.

L'eau vive des Carmes (1), par Sophie Le Pivain (1/2).

(Pour accéder au site: <http://www.carmel.asso.fr/Couvent-de-Kaolack.html> ou <http://www.lescarmesausenegal.org/>).

Onze heures et demie. La réunion prévue à neuf heures du matin peut enfin commencer. Les derniers villageois prennent place nonchalamment dans la salle aux murs blancs. Des chaises circulent de bras en bras pour asseoir la soixantaine de personnes.

Des femmes aux boubous multicolores sont assises sur une natte tressée. En ce mois de février, elles ont fait plusieurs kilomètres à pied par plus de 35°C, leur bébé bien accroché dans le dos, pour représenter leur village à la rencontre d'aujourd'hui.



Malgré les quelques quarts d'heures de retard, tous les regards sont vissés sur les intervenants, qui s'expriment en wolof. L'évènement est de taille pour ces habitants de Goundiour Saloum, Keur Gallo Diawo, Kossi Tiamene, Keur Diarra Peul, Keur Diarra Bambara, Bill Peul et Bill Bambara, sept villages peuls musulmans de la région de Ndiaffat, au sud-est de Dakar, la capitale du Sénégal. Il s'agit d'élire le comité de gestion du forage qui permettra bientôt d'acheminer l'eau de trois cents mètres de profondeur jusqu'aux bornes-robinets déjà construites au beau milieu des cases, dans chacun des villages, ainsi qu'aux abreuvoirs.

"Ici, la meilleure façon de parler du Christ c'est d'apporter l'eau".



"Avant" : Enfants récoltant de l'arachide...

De quoi changer la vie des habitants de cette région quasi désertique dans laquelle ne tombent que six cents millimètres d'eau par an, au cours des trois mois que dure la saison des pluies. Tout au

long de la saison sèche, hommes, femmes ou enfants parcourent de plus en plus de kilomètres à pied ou en charrette jusqu'à leurs puits, pour en tirer une eau souvent infestée de bactéries, au fur et à mesure que ceux-ci s'assèchent.

Parmi les organisateurs de cette journée en pleine brousse, dans le seul bâtiment en dur des environs, un "toubab" (un Blanc). Sa djellaba à lui, c'est une robe en coton clair, avec un scapulaire et un large col à capuchon. Pour que les villageois le comprennent, l'un d'eux traduit en wolof ce qu'il leur dit dans un français qui ne laisse aucun doute sur ses origines marseillaises. S'il est aujourd'hui question de forage, d'eau courante et de château d'eau, c'est grâce à sa communauté. Frère Luc-Marie est le prier du couvent des Carmes, qui ont débarqué il y a six ans de leur province de Montpellier, à l'appel de l'évêque de Kaolack, pour implanter dans le diocèse la branche masculine du Carmel et y assurer l'animation du futur grand centre spirituel du diocèse: le sanctuaire marial Keur Mariama, un séminaire de propédeutique, un centre de retraites spirituelles, et le couvent de la communauté, qui n'attendent plus que les fonds nécessaires pour sortir de terre sur le terrain de trente hectares dont dispose la communauté.



...et "maintenant": l'eau du forage, pour sept villages.

"Ici, la meilleure façon de parler du Christ c'est d'apporter l'eau".

C'est justement sur cette terre poussiéreuse que le château d'eau, qui enverra l'eau au village du haut de ses cent cinquante mètres, est en construction. S'il tâche d'être fidèle autant que possible aux deux heures d'oraison quotidienne et à la liturgie des Heures en communauté, comme en tout temps de fondation, Frère Luc-Marie n'a pas hésité à bousculer un peu son emploi du temps carmélitain pour mettre en place cette grosse opération de développement avec l'aide de la Caritas locale, qui a le rôle de maître d'ouvrage. "Notre projet ne pouvait pas se développer sans disposer d'un forage. Trouver et capter de l'eau fut donc dès le départ une priorité et une nécessité. Mais il était impensable d'alimenter en eau la centaine de personnes appelées à vivre sur le site, sans penser aux quelques mille sept cents habitants du secteur et leurs deux mille têtes de bétail."

La vocation des Carmes est avant tout de rejoindre les hommes dans leur pauvreté intérieure et spirituelle. "Mais -reprend le prier- Jean-Paul II disait qu'en Afrique, on ne peut pas envisager l'évangélisation seulement sur un plan théologique, sans prendre en compte la réalité de ce que vivent les gens. Ici, la meilleure manière de leur parler du Christ, c'est de leur apporter l'eau qui est la vie. Ce n'est pas sans nous rappeler la Samaritaine. Ces musulmans sont pour nous la Samaritaine. Nous voulons leur apporter à boire l'eau vive du Christ".



...leur apporter l'eau qui est la vie...

Alors, Frère Luc-Marie, que ni ses études d'Histoire ni sa vocation de Carme ne prédisposaient à devenir expert en hydraulique, est passé maître dans la connaissance de l'écosystème de la région du Sine Saloum, dans les technique de forage, et autres recommandations de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé, dépendant des Nations unies). Et troque volontiers son habit contre un tee-shirt et une casquette pour travailler avec les ouvriers.

(1) : "**Famille Chrétienne**", n° 1573, du 8 mars 2008.

III : Les vrais amis de l'Afrique et des Africains : Carmes de Kaolack, Sénégal.....(3/3).

Développement durable au Sénégal.

L'eau vive des Carmes, par Sophie Le Pivain (2/2).

(Pour accéder au site: <http://www.carmel.asso.fr/Couvent-de-Kaolack.html> ou <http://www.lescarmesausenegal.org/>).

Franche coopération avec les chefs de village et amitié avec les habitants.

En attendant, le Carmel de l'Enfant-Jésus, qui abrite la petite communauté -quatre Frères français, un novice venu de Guinée, et un jeune "regardant" Sénégalais-, s'est installé dans une maison de location dans la ville de Kaolack, à quinze kilomètres de leur terrain. Frère Luc-Marie, parfois accompagné ou relayé par ses Frères, se rend là-bas régulièrement pour s'occuper du projet. Il est devenu persona grata dans les villages.



Lorsqu'ils aperçoivent son 4x4 Pajero, des grappes d'enfants rieurs courent au-devant de lui en criant: "Luc! Luc!". L'un d'eux, né depuis son arrivée, porte même son prénom. Quant aux chefs de village, ils lui donnent une franche poignée de main et devisent sérieusement avec lui. Il confie même avoir noué des liens d'amitié avec certains, comme Amadou, un jeune homme solide à la mince silhouette et aux traits fins.

Grâce à lui, entre autres, il a découvert la "Teranga" sénégalaise. Pour le prier, "au Sénégal, la fraternité, l'entraide, la solidarité sont quelque chose de particulièrement sacré. On appelle cela la Teranga, qui signifie "accueil" en wolof. Parmi les grandes richesses de l'âme africaine, la plus belle est, sans doute, ce sens de l'amitié".

Aujourd'hui Amadou, ce tout jeune père de famille de Keur Gallo, le village le plus proche, a l'un des premiers CDI locaux que le projet ne manquera pas d'engendrer. Depuis l'avancée des travaux, il est le gardien du terrain, où il a même sa case. Il peut ainsi surveiller la croissance des jeunes arbres de trente espèces locales que les Frères ont plantés l'année dernière, dans un programme de reboisement, et qui prospèrent grâce à un ingénieux système de goutte-à-goutte pompé dans le forage.



Réseau d'irrigation pour le reboisement

L'aventure est loin d'être terminée.

Avec l'acheminement de l'eau, beaucoup de perspectives sont ouvertes: la communauté espère améliorer la condition des femmes, qui disposeront de plus de temps, l'éducation des enfants, la formation professionnelle des jeunes, et l'activité économique. Les habitants ne s'y sont pas trompés, eux qui ont fait cadeau du terrain au diocèse. Lorsqu'un projet de monastère a été évoqué, ils ont envoyé quelques uns des leurs au monastère bénédictin de Keur Moussa, fondé par l'abbaye de Solesmes en 1961. pour voir ce dont il s'agissait. De retour, ils étaient unanimes: "Si c'est cela, ça vaut le coup !".

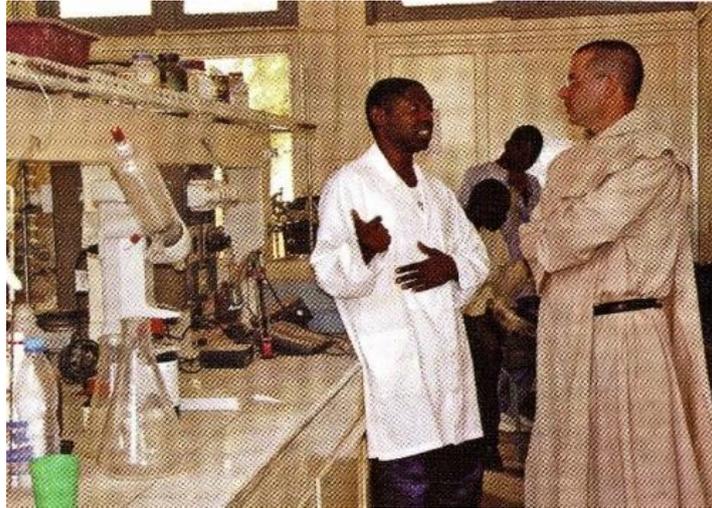
C'est aussi ce qui a séduit la Coopération française, qui a financé 75% des 16.000 euros nécessaires au forage, après avoir vérifié qu'il correspondait bien aux critères sévères qu'elle impose. L'une des plus grosses subventions accordées la même année.

Si les travaux se passent comme prévu, le château d'eau sera solennellement inauguré en mai, en présence de l'évêque, de l'ambassadeur de France, et d'autres personnalités civiles et religieuses locales.

Mais l'aventure est loin d'être terminée. Car si l'eau du forage est bactériologiquement pure, elle affiche un taux de fluor excessif: 4,5 mg par litre, trois fois plus que les recommandations de l'OMS pour l'eau de boisson, avec des conséquences désastreuses pour les enfants: elle teinte les dents en noir, et fragilise les os pouvant entraîner arthrose, rhumatismes articulaires, rachitisme, et parfois handicaps moteurs ou débilité mentale. Jusqu'à présent, aucun système de traitement de l'eau fluorée n'a jamais été mis en place dans les huit cents forages sénégalais concernés. Faute d'investigation technologique, faute de moyens, faute aussi, de l'aveu même d'un acteur local, de savoir regarder loin vers l'avenir.

Un projet qui pourrait faire boule de neige.

Les religieux, eux, ont l'éternité pour seule perspective, et ne comptent pas leurs efforts. "La santé des populations doit être une priorité absolue, quels que soient les efforts que cela suppose", estime Frère Luc-Marie. Grâce à son carnet d'adresses devenu épais depuis son arrivée au Sénégal, le prieur a franchi un pas de plus dans l'initiative technologique, jusqu'à rentrer en contact (ci dessous) avec Courfia Diawara, scientifique sénégalais, maître de conférence à l'université de Dakar, et spécialiste d'une technique de traitement des eaux.



Le projet des Frères pourrait bien donner corps au rêve que le scientifique caresse depuis plusieurs années: prouver que la nanofiltration, déjà utilisée partout dans le monde pour le traitement des eaux, l'électricité, l'industrie automobile, peut remédier au problème du fluor. Dès leur rencontre, Courfia, que Frère Luc-Marie appelle amicalement par son prénom, a organisé au Sénégal un grand colloque sur l'application au fluor de cette technique de pointe. Touchée par le projet des religieux, l'entreprise leader mondiale de la nanofiltration a proposé de financer la machine de filtration, avouant toutefois son scepticisme. Qu'à cela ne tienne ! Avec l'aide d'une compagnie aérienne amie, les Frères ont envoyé par avion un échantillon de leur eau. A l'examen, en présence de Courfia, les résultats ont dépassé les espérances.....

Assis dans son bureau de l'université qui jouxte le laboratoire, le scientifique jubile, sous son air grave, à l'idée que son pays pourrait ainsi venir à bout de la fatalité à laquelle semble s'être résolu décideurs politiques et entrepreneurs. "Nous ne sommes jamais allés aussi loin. Plus qu'une victoire, ce serait le début d'une grande aventure pour le Sénégal, explique-t-il. Si nous menons le projet à terme, il y a de fortes chances pour que cela produise un effet boule de neige." Sa plus grande fierté, s'il éradiquait ce problème de santé publique, serait de rendre service à son pays, ce qu'il a investi dans son éducation.



Filtration de l'eau

Mais voilà, une fois filtrée, l'eau coûtera plus cher. Jamais à court d'idées, le religieux ont fait appel à Lamine Ndiaye, à la tête d'une entreprise d'installation d'éoliennes, espérant faire baisser le coût énergétique. Celui-ci a installé à un prix concurrentiel des anémomètres pour évaluer, selon la puissance du vent, l'intérêt de cette énergie renouvelable sur le terrain des Frères. Verdict dans un an. Dans sa djellaba blanche, le Sénégalais à la carrure imposante sait la raison de son geste envers les Frères de Kaolack:

"J'ai été touché par l'aspect religieux du projet. Pendant que les musulmans offrent des sacrifices, les congrégations catholiques installées depuis longtemps au Sénégal œuvrent toujours beaucoup pour le développement durable. Je vous le dis en tant que musulman".